



QUARTIERS LIBRES / SPECTACLES

LE THEATRE  
DE PHILIPPE TESSON

## DEVOS ET MOREL : LE MÊME CŒUR QUI BAT

*Au Rond-Point, le comédien dit et joue  
les textes de l'humoriste comme s'il les avait lui-même écrits.*

**R**evoici François Morel. Et Raymond Devos. L'un avec l'autre. L'un par l'autre. L'un dans l'autre. Entre eux, il y a une histoire d'amour. Morel, jeune étudiant, découvre Devos dans les années 70. Écoutons-le : « *Un miracle... Il ne ressemblait à personne. Personne plus jamais ne lui ressemblera... Un grain de folie capable d'enrayer la mécanique bien huilée de la logique, de la réalité, du quotidien... Comme les arcs-en-ciel de feu circulaire, comme les colonnes de lumière, comme les vents d'incendie, comme les nuages lenticulaires, il a surgi, miraculeux et mystérieux, derrière un rideau rouge qui s'ouvrait sur l'imaginaire... Un homme en apesanteur...* ». Qui l'eût-cru ? Que ce clown immense, extravagant, fils du diable, dépuccellerait un jour ce gentil garçon au sourire d'ange, timide et raisonnable enfant de Dieu ? Cela s'est fait, peu à peu, au fil des années, mine de rien, au long d'une carrière intelligemment menée, chez Ribes d'abord, avec *Palace*, puis parmi les Deschiens, ensuite dans la chanson à textes, et au théâtre avec Molière, à la radio, écrivain enfin, philosophe du vendredi, partout quoi, et aujourd'hui au Rond-Point dans un étrange duo avec Devos.

Le spectacle s'appelle *J'ai des doutes* \*. Ce titre est celui d'un des sketches les plus célèbres de l'humoriste. On se le rappelle : « *Hier soir, en rentrant dans mes foyers plus tôt que*

*d'habitude, il y avait quelqu'un dans mes pantoufles. Mon meilleur copain. Si bien que je me demande si, quand je ne suis pas là, il ne se sert pas dans mes affaires ! J'ai des doutes...* » Et ainsi de suite : pendant une heure et demie, Morel livre un festival des meilleurs textes de Devos. Il ne les dit ni ne les lit, il les joue, il les vit avec une gourmandise et une empathie merveilleuses, accompagné, assisté, ou plus exactement accouplé à un artiste musicien plein de talent, Antoine Sahler, et c'est épatant.

Ce sont les textes les plus proches de la vérité de Devos, c'est-à-dire non pas seulement du Devos jongleur, joueur de mots, clown de l'absurde, mais du Devos poète. Et musicien. On y découvre un cœur qui cache sa tendresse sous le masque du pitre mais aussi ce qui lie si profondément

Morel et Devos. Deux grands enfants fragiles et pudiques, volontiers nostalgiques voire mélancoliques, amoureux fous de l'amour et de la liberté, et à l'imaginaire inépuisable. Il faut écouter attentivement ce qu'il y a sous les mots de Devos. Et lire un petit livre récent de François Morel, *C'est aujourd'hui que je vous aime* (Editions du Sonneur) qui raconte les premiers émois amoureux universels d'un être humain.

François Morel et Raymond Devos : la même profondeur sous la même légèreté. La même humanité.

\* Théâtre du Rond-Point, Paris VIII<sup>e</sup> (01.44.95.98.21).

### Deux grands enfants fragiles et pudiques



## CULTURE

### François Morel jongle avec les mots de Raymond Devos

Quel bonheur de voir François Morel s'emparer des textes de Raymond Devos. Qui d'autre que lui pouvait rendre hommage à l'univers unique de ce génie du verbe, de ce poète de l'absurde ? C'est peu de dire que les mots du grand humoriste franco-belge, mort en 2006, siéent à merveille à ce comédien fantaisiste, inoubliable membre de la famille Deschiens et chroniqueur de talent sur France Inter.

Dans un savant mélange de numéros et de récital, avec la complicité musicale d'Antoine Sahler ou de Romain Lemire (en alternance), François Morel redonne vie, sur la scène du Théâtre du Rond-Point à Paris, à quelques fameux sketches du maître Devos en y mettant sa patte, à la fois délicate et burlesque. *Parler pour ne rien dire* ; *Où courent-ils ?* ; *Le Clou, la scie* ; *Sens dessus dessous* ; *Je zappe* ; et le fameux *J'ai des doutes* – qui donne le titre au spectacle – sont, parmi d'autres, revisités avec subtilité, sans jamais chercher l'imitation mais en révélant la profondeur des textes. Raymond Devos est là, dans des moments d'une infinie tendresse, pendant lesquels on entend sa voix lors d'extraits de l'émission « Radioscopie », de Jacques Chancel.

#### Sobriété et délicatesse

François Morel semble aux anges alors qu'il met ses pas dans ceux de l'une de ses idoles. Nous aussi. Parenthèse enchantée, hymne à l'humour, ce spectacle file à toute allure. On en voudrait encore de ces histoires qui disent tant de la condition humaine. Dans une mise en scène tout en sobriété et délicatesse, le comédien et son pianiste nous font (re)découvrir les jeux de mots et la dérision irrésistible de Raymond Devos. Les « anciens » seront ravis, et les plus jeunes sans doute étonnés par ce phrasé unique qui fait rire et gamberger.

C'est lorsqu'il était étudiant à Caen que François Morel découvre Raymond Devos sur scène. Par la suite, ces deux jongleurs de mots se croisent, et le « maître » demande à l'« élève » de venir redire, pour ses 80 ans, une de ses chroniques à la télévision.

Alors il s'est lancé. Et il a bien fait. D'autant que certains textes résonnent avec force avec l'actualité. Et quand le comédien fait entonner *Je hais les haies/Je hais les murs qui sont en nous*, tout le public suit l'invitation avec un plaisir certain. ■

SANDRINE BLANCHARD

*J'ai des doutes, jusqu'au 6 janvier 2019 au Théâtre du Rond-Point. Puis en tournée à partir du 2 mars 2019.*



MANUELLE TOUSSAINT

François Morel chante, joue et enchante dans une farandole de gourmandises et de jeux de mots.

## François Morel brille au sommet de Devos

★★★★★

« **J'AI DES DOUTES** », jusqu'au 6 janvier au Théâtre du Rond-Point (Paris VIII<sup>e</sup>). De 12 à 38 €. 01.44.95.98.21.

**Fumigènes, éclairs** et coups de tonnerre. Glissé dans une grande robe de velours noir, François Morel fait son apparition tel un prédicateur de l'Apocalypse, imaginant le face-à-face entre Dieu et Raymond Devos convoqué par saint Pierre. Un préambule plein de promesses pour son merveilleux spectacle « J'ai des doutes », où il invoque ledit Devos.

Cette rencontre au sommet entre deux créateurs divins, il la croque avec une malice d'enfer. « Ça doit être une drôle de vie qu'être ange », dirait Devos, alors qu'un chérubin passe. De circonvolutions en jeux de mots, Morel chante, joue et enchante dans une farandole de gourmandises prépa-

rées avec amour, de « l'ouïe de l'oie de Louis » à son chien qui parle, il se prend à « parler pour ne rien dire » et veut le faire savoir : « Vous n'avez rien à dire, eh bien, on en parle, on en discute. »

Il y a encore ce type piégé sur un rond-point – tiens donc ! – qui ne débouche que sur des sens interdits. « Ça peut durer longtemps ? Jusqu'à ce qu'on supprime les sens. Si on supprime l'essence... Il faudra remettre les bons. Il n'y a plus de bons sens. Ils sont uniques ou interdits. » De l'absurde plein de sens, même aujourd'hui, alors qu'on campe en France pour le prix de l'essence. Devos parle de nous, encore et toujours. Morel nous en fait la démonstration, ajoutant sa patte. Ses mimiques et sa gestuelle, sa géniale gaucherie, il y a à jamais ce Deschiens en lui. Evidemment « une bonne patte ».

**SYLVAIN MERLE**



## IDEES & DEBATS

# art&culture

## François Morel dans l'esprit de Devos

**Vincent Bouquet**  
@VincentBouquet

« Dieu, Devos, Devos, Dieu ». Sur le plateau du théâtre du Rond-Point, François Morel pose d'emblée les termes du débat. « J'ai des doutes » sera une rencontre au sommet, entre deux créateurs d'univers – l'existence du premier étant, en définitive, plus contestée que celle du second. De pirouettes langagières en jeux de mots enlevés, Raymond Devos s'est forgé une place dans le saint des saints de l'humour français. Plus de dix ans après la mort de ce pape des planches, le comédien touche-à-tout a accepté, à l'invitation de la productrice Jeanine Roze, de lui rendre hommage, d'endosser les habits de scène de l'héritier naturel d'un homme qui avait l'âge d'être son père spirituel.

Au physique, la ressemblance entre le bon vivant à la voix tonnante et le VRP à l'air pincé n'a rien d'évident. Mais à écouter le cadet empoigner les sketches d'anthologie de son aîné – de « Mon chien c'est quelqu'un » à « Caen » en passant par « Les oublis » et « Je zappe » – les similitudes entre les deux artistes sautent aux yeux. Chacun dans leur style, ils cultivent le même amour du bon mot, trituré avec gourmandise, et affichent la même élégance dans leur attitude. Pour relever le défi humoristique, l'un et l'autre préfèrent les traits d'esprit à la vulgarité, les sourires réfléchis plutôt que les rires gras.

**THÉÂTRE**  
**J'ai des doutes**  
De François Morel,  
d'après des textes  
de Raymond Devos.  
Paris, théâtre du Rond-Point (01 44 95 98 00),  
jusqu'au 6 janvier, puis en  
tournée. Durée : 1 h 30.

Sans jamais chercher à le singer, François Morel cultive cette filiation. Tel Devos, dont il fut, dans sa jeunesse, un spectateur assidu – quitte à devoir resquiller pour obtenir une place – le comédien construit son enchaînement de numéros comme un récital, ce genre qu'il affectionne tout particulièrement.

### Dérapages de l'ordinaire

Accompagné par son fidèle Antoine Sahler, avec qui il avait déjà pu collaborer dans « Le Soir, des lions... », « La fin du monde est pour dimanche » et « La Vie (titre provisoire) », il fait résonner les homophonies du grand Raymond avec les notes d'un piano, berces ses expressions polysémiques avec un air de trompette, enchaîne les qui-pro-quo comme les verres de (faux) whisky dans « La truite ». Avec, toujours, un objectif unique : faire bondir le rire là où on ne l'attend pas.

Au fil de ce jonglage avec les dérapages de l'ordinaire, François Morel imprime sa marque. Meilleur avec les textes les plus sensibles, en révélateur de leur poétique sous-jacente, il n'en multiplie pas moins les clins d'œil au maître. Quand sa voix ne s'échappe pas directement d'un extrait du « Radioscopie » de Jacques Chancel, un clou ou une scie musicale, copie conforme de celle qu'il utilisait à l'Olympia en 1999, désaccordent le piano. Tels les coups de Trafalgar d'un malin génie dont l'ombre bienveillante planerait encore. ■



Accompagné par Antoine Sahler, les notes d'un piano ou un air de trompette, François Morel fait résonner la mémoire du grand Raymond. *Photo Giovanni Cittadini Cesi*



## culture

Après avoir si souvent écrit ses propres spectacles, cet homme à tout faire interprète les sketches de Raymond Devos dans *J'ai des doutes*. Réjouissant.

## François Morel artiste utile

PAR ÉRIC LIBIOT

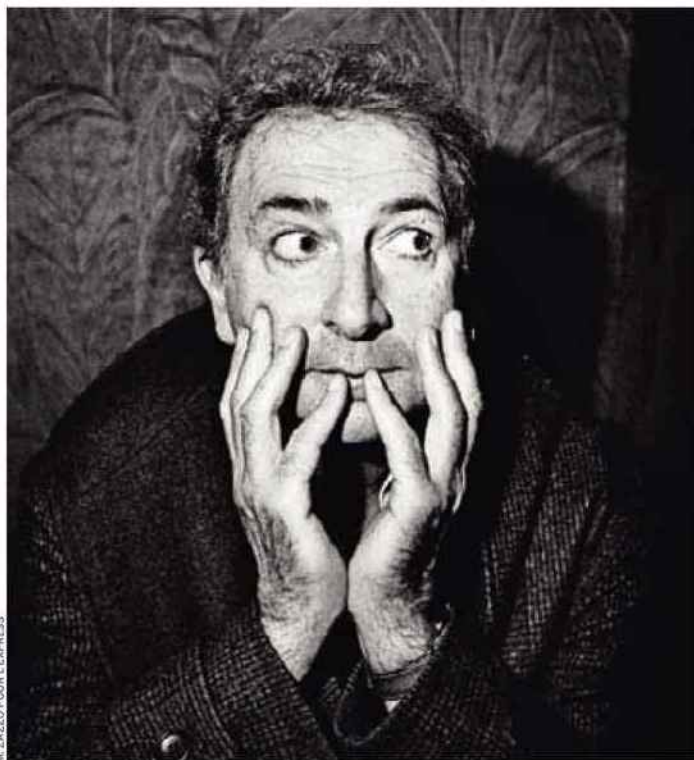
**A** la lettre M, il n'y aura pas Morel, mais Moustache. Celle de Jean Rochefort, en l'occurrence, dont il est possible de se demander si elle servait à quelque chose et, si oui, à quoi. Bonne question. Essentielle. Indispensable. Voire métaphysique. Qu'ont dû se poser les auteurs du (futur) *Dictionnaire amoureux de l'inutile* : François Morel et son fils Valentin, qui vont plancher trois ans sur l'ouvrage. Il y sera aussi fait état des châteaux de sable, des parenthèses dans l'œuvre de Philippe Jaenada, des ricochets ou de la guitare de Tino Rossi. Il y a deux jours (avant cet entretien dominical effectué dans le train Chambéry-Paris de retour d'une représentation du spectacle *J'ai des doutes*, où notre voyageur met en lumière les sketches de Raymond Devos, fin de la parenthèse), François Morel a eu l'idée d'inclure dans ce dictionnaire de l'inutile une entrée sur un dictionnaire de l'inutile. « Ce serait une belle mise en abîme. » L'œil pétille, le sourire s'amuse, le garçon est content.

Soit. Mais François Morel est-il lui-même si utile qu'il faille lui consacrer deux pages et de la sueur ? On attendra la fin de l'article pour répondre oui, mais on peut déjà être affirmatif. Il y a chez cet homme, ancien Deschiens devenu chroniqueur radio à succès, comédien pour toujours, joueur avec bonheur, poète esthète (Devos) – il fallait la faire, désolé –,

une voix douce (malgré le bruit du train) qui peut dire la modestie de l'artiste. Ses mots portent loin quand il raille en douceur sur les ondes de France Inter un Eric Zemmour à la tête d'haineux, ses spectacles affichent complets sans le crier partout (entre 200 et 300 par an), sa présence

au cinéma ou à la télé est parcimonieuse et il se réjouit d'avaler ici un sandwich poulet confit d'oignon moutarde arrosé d'une bière comme s'il festoyait chez Gagnaire (rime peu riche).

Cette façon d'être se mesure également à une parole de tous les jours qui ne cherche pas à se faire plus grosse que le bœuf. Ainsi retourne-t-il comme une crêpe complète l'idée selon laquelle il profiterait de ses chroniques du vendredi pour faire entendre son avis sur le monde : « C'est quand je n'ai pas d'idées que je me résous à donner mon avis. Mais j'essaie de ne pas être péremptoire car je n'aime pas qu'on le soit avec moi. » Et c'est ainsi que les vaches sont bien gardées. Rien d'étonnant de la part d'un homme qui a écrit *Meuh*, ou l'histoire d'un jeune Normand transformé en Blanchette, ruminante bavarde tombée amoureuse d'un



M. ZAZZO POUR L'EXPRESS



taureau et mère d'un veau. Devos, lui, s'inquiétait que son chien se prenne pour quelqu'un. Il n'y a pas de fumée sans pneu.

*J'ai des doutes* est un spectacle réjouissant aux motifs aussi musicaux (avec Antoine Sahler ou Romain Lemire) dans lequel Morel enfle les pompes et les œuvres de Raymond Devos, clown et humoriste du siècle dernier qui portait haut le jeu de mots (rime triste) en essayant de trouver un sens giratoire à la vie et en évitant, lui aussi, de donner son avis (rime faible). Mais l'humeur absurde cachait peu les maux d'un monde angoissant et d'une mort inéluctable que seul un poète pouvait rendre vivables. « On a trop réduit Devos à un joueur de mots, à un habitué du *Grand Echiquier* de Jacques Chancel et à un gros mon-

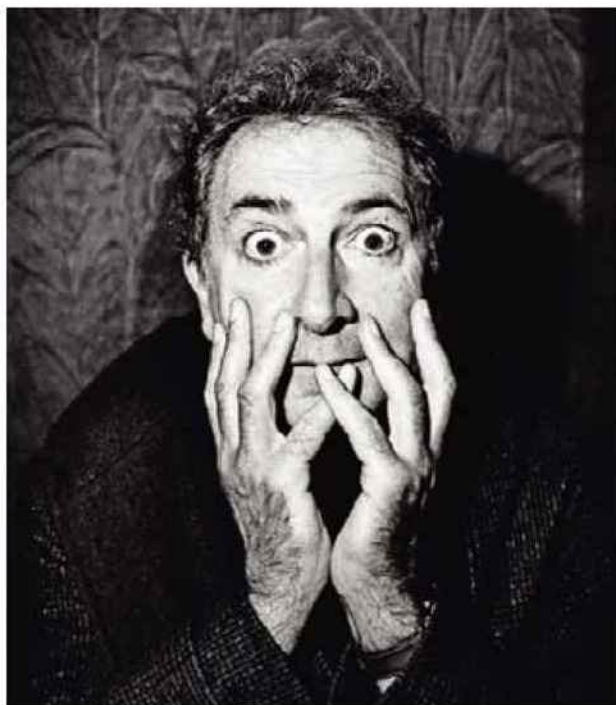
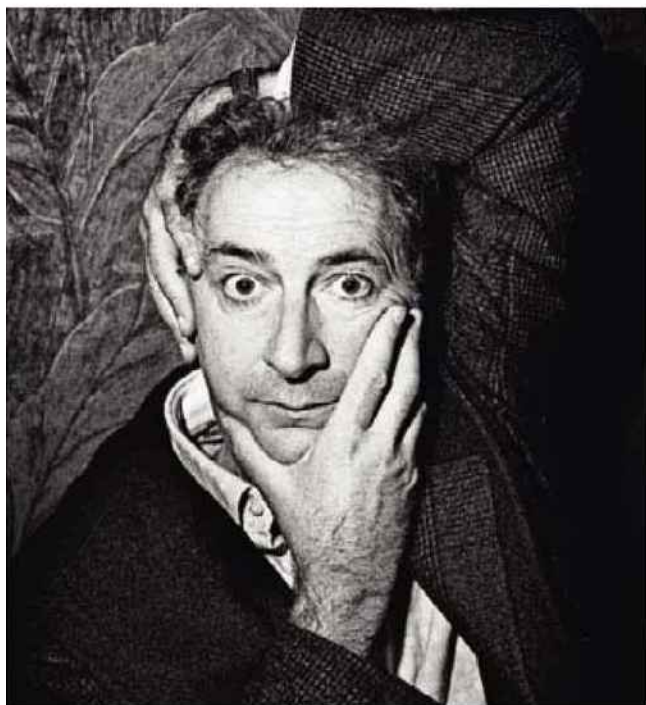
**“C'est quand je n'ai pas d'idées que je me résous à donner mon avis”**

sieur grimaçant et fardé faisant peur aux enfants. Il avait pourtant décidé de rire de tout, notamment des peurs de chacun, en ouvrant des portes vers l'imaginaire, à la façon de Fred et de son héros de bande dessinée, *Philémon*. Je ne sais pas si Raymond Devos est moderne, il est en tout cas intemporel. » Et utile en ce sens (unique).

Voilà sans doute le lien entre Raymond Morel et François Devos : ne pas considérer la drôlerie futile et faire du temps un allié pour éviter de se prendre les pieds dans un cordon ombilical (allitération en on) réduit à un trop gros ego. Ce Normand de 59 ans né à Flers a été comédien avant de l'être, peut-être avant de naître, lui qui considère que jouer est sa vie. « J'adore ça. Ne pas monter sur scène me manquerait. J'y retrouve le plaisir

de l'enfance. Trouver la musique d'une phrase pour provoquer le rire d'une salle, c'est magique. » Il pointe aussi l'arrogance de Macron « qui se retourne contre lui », est heureux de ne pas jouer le 24 décembre pour aller chez sa « vieille » mère, s'emballa à l'idée de tourner la saison 3 de *Baron noir* (il interprète un ersatz de Mélenchon) mais préfère ses « trucs » à lui que d'accepter à tout prix un film. C'est simple et vérifiable par l'effet que l'artiste produit sur le public. L'ambition du jeune Morel était de jouer Roger Pierre et Jean-Marc Thibault. « Les deux ensemble, ce qui est tout de même très prétentieux. » Il se contente aujourd'hui de saluer Devos. Bientôt François Morel jouera *J'ai des doutes* à Caen. Mais lui-même ne se souvenait pas quand. **E. L.**

*J'ai des doutes. Théâtre du Rond-Point (Paris, VIII<sup>e</sup>). Du 4 décembre 2018 au 6 janvier 2019. Et en tournée.*





## CULTURE

## SPECTACLE

# Dans la peau de Raymond Devos

*Avec "J'ai des doutes", FRANÇOIS MOREL ajoute une corde à son arc : ce comédien-chanteur-chroniqueur reprend des SKETCHES de l'humoriste disparu il y a douze ans. RENCONTRE*

Par **JACQUES  
NERSON**

D'ici peu, « J'ai des doutes », récital tiré de sketches de Raymond Devos par François Morel, fera escale à Paris pour un mois. Pile-poil pour la période des fêtes. Le spectacle est d'ailleurs une fête à soi seul. Ce n'est pas Morel qui a eu l'idée de marcher sur les pas de Devos, c'est la productrice Jeanine Roze qui a pensé à lui rendre hommage à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de sa mort (elle avait de même été à l'origine du spectacle où Jean Rochefort reprenait les sketches de Fernand Raynaud). « *Quand on a donné une première*

**J'AI DES DOUTES**, d'après Raymond Devos. Théâtre du Rond-Point, Paris-8<sup>e</sup>, 01-44-95-98-21, 18h30. Du 4 décembre au 6 janvier.

*ébauche de "J'ai des doutes" au Théâtre des Champs-Élysées, il y a deux ans, je ne connaissais pas encore mon texte par cœur, j'étais suffisamment imposteur pour avoir planqué des antisèches un peu partout dans le décor. N'empêche que je prenais plaisir à dire ces textes et la salle en prenait à les entendre. Je me suis dit : "Tiens ! Le spectacle n'est pas loin..." »*

On redécouvre Devos quand c'est un autre qui l'interprète. Un peu comme pour les chansons de Brassens reprises par Barbara ou Le Forestier. Si le mariage





Devos-Morel est heureux, leurs comiques sont différents. Morel ne pratique pas souvent le calembour: *« C'est moins systématique chez Devos qu'on ne le dit. Ce n'est d'ailleurs pas ce que je préfère. Je suis allé plusieurs fois le voir en scène. A la fin, il s'était un peu trop "jacques-chancel-isé". Il se vantait trop de lire du Bachelard. Il devenait le commandant Cousteau de l'humour. Contrairement à Fernand Raynaud, qui faisait rire un public plus populaire. »* Au fur et à mesure de la représentation, Morel prend de plus en plus de libertés. *« J'ai horreur de l'expression "trouver son clown", mais il y a de ça. Chacun fait rire à sa façon. Certains textes de Devos sont presque aussi écrits que des nouvelles de Kafka. "Mon chien, c'est quelqu'un", par exemple. D'autres sont des entrées de clown qu'on peut adapter. »*

Le Normand ne ressemble pas au Belge. Les derniers temps, celui-ci était devenu monstrueux. Avec sa figure boursoufflée, grimaçante, hyper-maquillée, ruisselante de sueur, il ressemblait aux acteurs de kabuki des estampes japonaises. Les enfants avaient la frousse. *« C'est vrai qu'il valait mieux le voir en scène qu'à la télévision. Un peu comme les collants des Frères Jacques : pas regardables à la télé alors que c'était très graphique sur le plateau. Cela dit, être gros, ça permet d'être vu de loin. Quand Jacques Villeret s'est mis au régime, Brassens l'a mis en garde : "Ne maigris pas trop, il faut que les gens du fond de la salle puissent te voir." »*

Morel, lui, a la silhouette longiligne de Croquignol, le plus grand des Pieds nickelés. Mais Croquignol est une arsouille, tandis que Morel tient l'emploi du naïf. Est-il aussi ingénu qu'il en a l'air? Je ne m'y fierais pas. Par moments j'ai vu passer un éclair narquois sur son visage. Aussi fugace que le clignotement de la troisième paupière des rapaces nocturnes. Il confesse avoir été plus méchant dans le passé. *« Depuis quelques années, il y a une inflation d'humour agressif pour faire le plus de buzz. Ce qui me gêne chez certains humoristes. On rit des juifs, des handicapés, des homos, ça va toujours plus loin. Moi, ce n'est pas là-dedans que je suis le mieux. Devos, lui, fait rire avec le ciel, les étoiles, avec Dieu, avec l'inutilité de notre passage sur terre. C'est plus intéressant. Chez Zouc aussi, il y avait de la poésie en supplément. Je ne me prends pas pour un poète mais j'aurais du mal à faire des spectacles sans poésie. »*

Quand un journaliste lui demande quel est son métier, il se dit fantaisiste. Mais quand il fait des démarches auprès de l'administration, il se dit comédien. Sa vocation l'a poussé très tôt sur la scène de la Maison des Jeunes et de la Culture de Flers, son patelin de Normandie. Plus tard, une maîtrise de lettres en poche, il entre à l'École de la rue Blanche, à Paris. Doué d'un flair infailliable, le directeur, Pierre

Roudy, lui conseille de se tourner plutôt vers l'enseignement. Heureusement, Jean-Michel Ribes (qu'il va bientôt retrouver au Rond-Point) lui propose le rôle du groom dans « Palace ». Mais « Palace », c'est une série télé. Les débuts de François Morel sur les planches, c'est dans « les Dégourdis de la 11<sup>e</sup> » qu'il va les faire. On lui ordonne de s'asseoir sur les poufs, il répond : *« Où qu'elles sont les poules ? »* Mouëzy-Eon et Daveillans, auteurs ou plutôt fauteurs de cet immortel vaudeville militaire, ne manquaient pas d'esprit. Aussitôt après vinrent « les Deschiens », de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, qui firent de Monsieur Morel un visage familier pour tous les spectateurs de Canal+, alors nombreux.

### “JE ME PRENAIS POUR UN BRAVE TYPE...”

A présent, bien qu'il n'y consacre pas l'essentiel de son temps, c'est surtout de ses chroniques sur France-Inter que vient sa notoriété. Sa réponse à la prise de bec d'Eric Zemmour avec Hapsatou Sy (*« Votre prénom est une insulte à la France »*) lui a valu bien des commentaires fielleux sur les réseaux sociaux. Sa chronique était pourtant dépourvue de haine. Il se bornait à égrener une liste de noms et prénoms aux consonances étrangères : ceux d'intellectuels, artistes, savants ou sportifs contribuant à la grandeur de la France. Pas un mot sur Zemmour.

N'allez pas croire que Morel a sa langue dans sa poche. Si vous lui parlez de la « Lettre à Manu sur le doigté et son fondement » que, son auteur, Michel Onfray, donne maintenant pour de l'humour, il réplique qu'être humoriste, c'est un métier. *« Je ne suis pas sûr qu'Onfray soit mon préféré. Son papier est dégueulasse, il transpire l'homophobie. »*

Cela ne l'empêche pas de critiquer vertement Emmanuel Macron. *« Il ferait mieux de réfléchir avant de parler. Je le trouve très maladroit vis-à-vis de gens comme ce pépiniériste au chômage à qui il dit qu'il n'a qu'à traverser la rue pour retrouver du travail. On peut le comprendre, mais c'est exprimé avec un tel manque d'humanité ! Et la leçon de morale au même qui l'a appelé "Manu" : ça ne méritait pas ça. C'est prendre un bazooka pour écraser une mouche. Je n'aime pas cette façon de parler aux gens. S'il y a un truc qui me met en colère, c'est l'arrogance. »*

Pas si bonasse que ça, Monsieur Morel. *« Je me prenais pour un brave type mais mon régisseur m'a dit : "Non, tu as gueulé quatre fois depuis qu'on se connaît." »* Rassurez-vous, ils se connaissent depuis belle lurette. ■



▲ Raymond Devos sur scène à Provins, en octobre 1982.



Né en 1959 à Flers (Orne), **FRANÇOIS MOREL** est comédien, chanteur, metteur en scène et chroniqueur sur France-Inter. Il est notamment l'auteur de « Hyacinthe et Rose » (Thierry Magnier), « l'Air de rien » (Denoël) et « Raymond Devos. La raison du plus fou » (Le Cherche Midi). Il a reçu en 2012 le prix Alphonse-Allais.



Par **Philibert Humm**



THÉÂTRE

# FRANÇOIS MOREL JOUE RAYMOND DEVOS

Au théâtre du Rond-Point, le comédien rend un hommage brillant à l'humoriste disparu en 2006.

**D**evos existe, nous l'avons rencontré, l'autre soir, sur la scène d'un théâtre parisien. Il a perdu quelques kilos – une cinquantaine au bas mot, flotte un peu dans son costume et porte un nœud papillon froissé. Moins suant, moins fardé, mais toujours aussi drôle. Et c'est fou comme il ressemble à François Morel, le grand cornichon de la famille Deschiens. Renseignements pris, il s'agit effectivement de François Morel. Ça semblait un peu fort, aussi, Devos vivant douze ans après sa mort. Douze ans, c'est à la fois peu et beaucoup, en tout cas suffisant pour l'oublier, comme on oublia avant lui Fernand Raynaud, Pierre Dac et d'autres. Morel a voulu réparer l'injustice. Son hommage n'est pas un pastiche ni une imitation, mais une interprétation: accompagné au piano, il reprend «du» Devos ainsi

qu'on reprendrait le répertoire. Et ses saillies sont intemporelles, comme le sont les dessins de Sempé ou le carré-bol de ma concierge. Intemporelles et de circonstance, à l'image de cette observation pleine de bon sens: «Les gens rouspètent parce que l'essence augmente. Au lieu d'acheter des 25 et 30 litres, vous n'avez qu'à faire comme moi: vous n'avez qu'à en prendre pour 100 francs. Moi, ça fait des années que j'en prends, j'ai toujours payé le même prix.» Convertissez en euros et vous réglerez pour une bonne part le problème des gilets jaunes. Non seulement Devos existe, mais encore nous croyons en lui. ■

OÙ ET QUAND

Théâtre du Rond-Point Paris VIII<sup>e</sup>, jusqu'au 6 janvier.



**François Morel** Jusqu'au  
6 jan., Théâtre du Rond-Point.

### **François Morel - J'ai des doutes**

D'après Raymond Devos, mise en scène de F. Morel. Durée: 1h30. Jusqu'au 6 jan., 18h30 (du mer. au dim.), Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8<sup>e</sup>, 01 44 95 98 21. (14-40€).

**\*\*\*** A une époque où le stand-up domine la scène comique, consacrer un spectacle à Raymond Devos (1922-2006) tient de la gageure, certains voyant en lui un artiste à l'image un rien poussiéreuse. Pourtant, *J'ai des doutes* se révèle d'une jeunesse (mais oui!) et d'une fraîcheur rares. Une réussite due à l'alchimie parfaite entre l'absurdité poétique de Raymond Devos et la sensibilité lunaire d'un François Morel capable de réinventer des sketches aussi connus que *Le Plaisir des sens*, *Caen*, *Mon chien*, *c'est quelqu'un...* Des textes et bien d'autres dont on redécouvre ici la modernité, voire l'actualité. Accompagné de Romain Lemire – en alternance avec Antoine Sahler – François Morel rend un hommage tout en légèreté à l'éternel funambule du rire que fut Raymond Devos. Un pur bonheur.